

GE_GERICHTE ACJC/418/2017 vom 12. April 2017

GE Cour de justice, 2017-04-12, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_ACJC_418_2017

FR: GE_GERICHTE ACJC/418/2017 du 12 avril 2017

IT: GE_GERICHTE ACJC/418/2017 del 12 aprile 2017

Erwägungen

E. 1.1

L'appel est recevable pour avoir été interjeté auprès de l'autorité compétente (art. 120 al. 1 let. a LOJ), dans le délai utile de 30 jours et selon la forme prescrite par la loi (art. 130, 131, 145 al. 1 let. b et 311 CPC), contre une décision finale de première instance (art. 308 al. 1 let. a CPC), qui statue sur des conclusions pécuniaires dont la valeur litigieuse est, compte tenu des montants réclamés à l'appelant par les intimés, supérieure à 10'000 fr. (art. 91 al. 1 et 308 al. 2 CPC).

E. 1.2

La Chambre de céans revoit la cause en fait et en droit avec un plein pouvoir d'examen (art. 310 CPC), dans les limites posées par les maximes des débats et de disposition applicables au présent contentieux (art. 55 al. 1 et 58 al. 1 CPC).

E. 2.1

Les parties ont déposé plusieurs pièces nouvelles en appel.

E. 2.2

La Cour examine d'office la recevabilité des faits et des moyens de preuve nouveaux en appel (REETZ/HILBER, Kommentar zur Schweizerischen Zivilprozessordnung [ZPO], 2013, n. 26 ad art. 317 CPC). Aux termes de l'art. 317 al. 1 CPC, des faits et moyens de preuve nouveaux ne sont pris en considération au stade de l'appel que s'ils sont invoqués ou produits sans retard (let. a) et s'ils ne pouvaient l'être devant la première instance, bien que la partie qui s'en prévaut ait fait preuve de la diligence requise (let. b). Il faut distinguer les "vrais nova" des "pseudo nova". Les "vrais nova" sont des faits et moyens de preuve qui ne sont survenus qu'après la fin des débats principaux, soit après la clôture des plaidoiries finales (cf. ATF 138 III 788 consid. 4.2; TAPPY, Code de procédure civile commenté, BOHNET/HALDY/ JEANDIN/SCHWEIZER/TAPPY [éd.], 2011, n. 11 ad art. 229 CPC). En appel, ils sont en principe toujours admissibles, pourvu qu'ils soient invoqués sans retard dès leur découverte. Les "pseudo nova" sont des faits et moyens de preuve qui étaient déjà survenus lorsque les débats principaux de première instance ont été clôturés. Leur admissibilité est largement limitée en appel, dès lors qu'ils sont irrecevables lorsqu'en faisant preuve de la diligence requise, ils auraient déjà pu être invoqués

- 8/14 -

C/27942/2012 dans la procédure de première instance (arrêts du Tribunal fédéral 5A_621/2012 du 20 mars 2013 consid. 5.1 et 4A_643/2011 du 24 février 2012 consid. 3.2.2). Il appartient au plaideur qui entend se prévaloir en appel de "pseudo nova" de démontrer qu'il a fait preuve de la diligence requise, ce qui implique notamment d'exposer précisément les raisons pour lesquelles le fait ou le moyen de preuve n'a pas pu être invoqué

devant l'autorité précédente (arrêts du Tribunal fédéral 5A_266/2015 du 24 juin 2015 consid. 3.2.2, 5A_445/2014 du 28 août 2014 consid. 2.1 et 5A_739/2012 du 17 mai 2013 consid. 9.2.2). Les faits notoires ne doivent être ni allégués ni prouvés. Constituent notamment des tels faits les inscriptions au Registre du commerce, accessibles au public par internet (art. 151 CPC; arrêt du Tribunal fédéral 4A_645/2011 du 27 janvier 2012 consid. 3.4.2). Les faits et moyens de preuve nouveaux présentés tardivement doivent être déclarés irrecevables (JEANDIN, Code de procédure civile commenté, BOHNET/ HALDY/JEANDIN/SCHWEIZER/TAPPY [éd.], 2011, n. 3 ad art. 317 CPC).

E. 2.3

En l'espèce, les pièces produites par l'appelant attestent de faits survenus après la clôture des plaidoiries finales de première instance, intervenue le 2 mars 2015. Si pour certaines d'entre elles, la question pourrait se poser de savoir si elles ont été déposées sans retard (annexes 1 et 2 et pièce n° 13 du bordereau de l'action en contestation de l'état de collocation), celle-ci peut toutefois demeurer indéterminée dès lors que ces pièces consistent soit en des faits notoires, qui n'ont pas besoin d'être prouvés, soit sont sans pertinence pour l'issue du litige. Les autres pièces (pièces nos 2 à 5 jointes à l'appel, action en contestation de l'état de collocation et son bordereau de pièces, à l'exception de la pièce n° 13) sont en revanche recevables.

La recevabilité des pièces nos 4, 5 et 6 déposées par les intimés sera également admise dès lors que ces pièces se rapportent également à des faits survenus après la clôture des plaidoiries finales de première instance et qu'elles ont, dans la mesure où elles étaient jointes au mémoire de réponse des intéressés, été produites sans retard. En revanche, les pièces nos 1 à 3 des intimés attestent de faits qui existaient déjà au moment de la clôture des plaidoiries finales. Les intimés n'expliquant pas les raisons pour lesquelles ils n'ont pas été en mesure de les produire devant le premier juge, ces pièces, au demeurant sans pertinence pour l'issue du litige, sont irrecevables.

E. 3

Il n'est pas contesté que D_____ a, en novembre 2009, prêté une somme de 50'000 fr. à l'appelant ni que ce prêt constituait un prêt commercial portant intérêt de 5% l'an par application analogique de l'art. 73 al. 1 CO.

- 9/14 -

C/27942/2012

Seule est encore litigieuse, au stade de l'appel, la question de savoir si ledit prêt a été éteint à la suite de la décision de l'appelant de s'octroyer, en sa qualité de gérant de D_____ et d'actionnaire de l'associé unique de celle-ci, un bonus d'un montant équivalent, respectivement si ladite société commet un abus de droit en exigeant son remboursement.

L'appelant reproche au premier juge d'avoir considéré à tort que D_____ ne l'avait pas autorisé à s'octroyer un bonus à lui-même, soit à conclure un contrat avec soi-même, respectivement qu'une ratification ne serait pas intervenue. Il soutient avoir décidé de la conversion du prêt litigieux en un bonus avec l'autorisation de B_____ et de l'unique associé de D_____, soit de E_____, par l'intermédiaire de son unique actionnaire ou à tout le moins de son actionnaire majoritaire, qui n'est d'autre que lui-même. B_____ a en effet admis avoir été informé de cette décision lors d'une séance dans les locaux de C_____. L'existence d'un accord de sa part résulte également du fait qu'il a attendu l'année 2012 avant de lui demander des explications. La ratification par E_____ de sa décision de

convertir le prêt en un bonus a, quant à elle, été confirmée par I_____, qui a déclaré avoir reçu comme instruction de procéder au versement dudit bonus. Il ne ressort par ailleurs pas des comptes 2009 de D_____ que celle-ci était, à cette époque, en difficultés financières. Il serait ainsi inexact d'affirmer que la conversion du prêt litigieux en un bonus était susceptible de faire encourir un risque élevé de préjudice à ladite société. Cette conversion est par conséquent valide, de sorte qu'il n'est plus tenu de rembourser le prêt litigieux.

E. 3.1

L'assemblée des associés est l'organe suprême de la société à responsabilité limitée (art. 804 al. 1 CO). Elle a notamment le droit intransmissible de déterminer l'indemnité des gérants (art. 804 al. 2 ch. 6 CO). Cette compétence doit ainsi nécessairement être exercée par l'assemblée des associés. Elle ne peut pas être déléguée à d'autres organes (IYNEDJIAN, Commentaire romand CO II, 2008, n. 9 ad art. 804 CO).

Si la loi ou les statuts n'en disposent pas autrement, l'assemblée des associés prend ses décisions et procède aux élections à la majorité absolue des voix des associés représentés (art. 808 CO). Le droit de vote de chaque associé est, sauf exceptions non réalisées en l'espèce, proportionnel à sa participation au capital de la société (art. 806 al. 1 CO).

Les décisions prises par un organe de la société à responsabilité limitée incompétent négligent les structures de base de la société et sont en conséquence nulles, c'est-à-dire inexistantes juridiquement (art. 706b ch. 3, 808c et 816 CO; ATF 137 III 503 consid. 4.1 et les références doctrinales citées; CHAPPUIS, Commentaire romand CO II, 2008, n. 3 ad art. 816 CO).

- 10/14 -

C/27942/2012

Le juge doit constater d'office la nullité d'une décision (ATF 137 III 503 consid. 4.1). Ce constat déploie des effets ex tunc (CHAPPUIS, op. cit., n. 22 ad art. 808c CO et n. 8 ad art. 816 CO).

E. 3.2

En l'espèce, l'appelant ne conteste pas, à juste titre, le raisonnement du premier juge selon lequel la décision de D_____ de lui octroyer un bonus de 50'000 fr., éteignant le prêt d'un même montant qu'elle lui a accordé, était de la compétence de l'assemblée des associés de cette société, soit de E_____, qui en est l'associée unique. La détermination des indemnités dues aux gérants relève en effet de la compétence exclusive de l'assemblée des associés.

Il importe ainsi peu que B_____ ou l'appelant lui-même aient, en qualité de gérant avec signature individuelle de D_____, donné leur accord au versement dudit bonus puisqu'une telle décision serait nulle et dépourvue de tout effet.

Une extinction de l'obligation de l'appelant de rembourser le prêt litigieux consécutive à l'octroi en sa faveur par D_____ d'un bonus d'un montant équivalent à la somme prêtée ne pourrait être retenue qu'en présence d'une décision de E_____ acceptant, en sa qualité d'associée unique de ladite société, d'accorder un tel bonus à l'appelant.

Il convient donc de déterminer si une telle décision a été prise.

E. 4.1

En droit de la société anonyme, le conseil d'administration est responsable de la gestion des affaires sociales (art. 716 al. 2 CO) et représente la société à l'égard des tiers (art. 718 al. 1 CO première phrase). En principe, chaque membre du conseil d'administration a le pouvoir de représenter la société (art. 718 al. 1 CO seconde phrase). Ce pouvoir peut toutefois être restreint, notamment en exigeant une signature collective (cf. art. 718a al. 2 CO; ATF 121 III 368 consid. 3 et 4). Dans une telle hypothèse, pour engager la société, plusieurs représentants autorisés doivent agir ensemble, en apposant collectivement leur signature (arrêt du Tribunal fédéral 9C_446/2014 du 2 septembre 2014 consid. 3.1; PETER/CAVADINI, Commentaire romand CO II, 2008, n. 21 ad art. 718a CO). Le nom des personnes habilitées à représenter la société doit être inscrit au Registre du commerce (art. 720 CO et 45 al. 1 let. o ORC).

E. 4.2

En l'espèce, selon les propres allégués de l'appelant, l'octroi d'un bonus en sa faveur destiné à éteindre le prêt litigieux est intervenu en 2009. Or, il ne ressort pas du dossier que E_____ aurait, à cette époque, en sa qualité d'unique associée de D_____, pris la décision d'octroyer un bonus à l'appelant. En effet, en 2009, B_____ était l'unique administrateur, avec signature individuelle, de E_____. Il était ainsi le seul, en sa qualité d'unique membre du

- 11/14 -

C/27942/2012 conseil d'administration de ladite société, à pouvoir représenter celle-ci lors d'assemblées des associés de D_____. Or, contrairement à ce que soutient l'appelant, l'instruction n'a pas permis d'établir que B_____ aurait accepté qu'un bonus équivalent au montant du prêt litigieux lui soit accordé. S'il est certes admis que B_____ a eu connaissance, en novembre 2010, du projet d'octroi d'un bonus en faveur de l'appelant par l'intermédiaire du comptable de D_____, il résulte toutefois du témoignage de celui-ci qu'il s'est opposé au versement de ce bonus. Le désaccord de B_____ avec l'octroi d'un tel bonus est par ailleurs corroboré par le fait que, en date du 21 décembre 2010, soit environ un mois après qu'il a été informé de l'existence de celui-ci, il a, en sa qualité de gérant de D_____, réclamé à l'appelant le remboursement du prêt litigieux. Il n'est ainsi pas démontré que l'assemblée des associés de D_____ aurait, en 2009, accepté d'octroyer un bonus de 50'000 fr. à l'appelant permettant le remboursement du prêt d'un même montant. Le fait que l'appelant, actionnaire majoritaire voire unique de E_____, ait donné son accord pour qu'un bonus destiné à éteindre le prêt litigieux lui soit versé est sans pertinence dès lors qu'il n'a jamais eu le pouvoir de représenter cette société, respectivement de la représenter seul, le pouvoir de représentation qui lui a été accordé pendant une brève période en été 2011 ainsi que depuis l'été 2015 étant limité à une représentation commune. Compte tenu de ce qui précède, faute pour l'appelant d'avoir établi que D_____ aurait valablement pris la décision de lui accorder un bonus équivalent à la somme qu'elle lui a prêtée, c'est à juste titre que le premier juge a retenu que le prêt litigieux n'avait pas été éteint. En tout état, même à supposer que D_____ aurait valablement décidé d'octroyer un bonus à l'appelant destiné à éteindre le prêt litigieux, force est de constater que cette décision n'a jamais été exécutée et qu'en conséquence ledit prêt demeure dû. Les comptes de cette société pour l'année 2009 ne font en effet pas état du versement d'un bonus en faveur de l'appelant, mentionnant au contraire toujours l'existence du prêt litigieux. Il n'est par ailleurs pas démontré que ledit bonus aurait été comptabilisé lors des exercices suivants.

E. 5

L'appelant reproche également au premier juge de ne pas avoir considéré que D_____ adoptait un comportement abusif en lui demandant de rembourser le prêt litigieux, dans la mesure où il est le propriétaire de cette société par l'intermédiaire de E_____, où aucune reconnaissance de dette n'a été signée, où B_____ avait connaissance de la conversion dudit prêt en un bonus et où la présente procédure, introduite plus de trois ans après que la décision d'octroi d'un tel bonus avait été prise, a pour seul but de lui nuire.

- 12/14 -

C/27942/2012

E. 5.1

A teneur de l'art. 2 al. 2 CC, l'abus manifeste d'un droit n'est pas protégé par la loi. L'existence d'un abus de droit se détermine selon les circonstances concrètes du cas, en s'inspirant des diverses catégories mises en évidence par la jurisprudence et la doctrine (ATF 138 III 425 consid. 5.2; 135 III 162 consid. 3.3.1; 129 III 493 consid. 5.1). L'emploi dans le texte légal du qualificatif "manifeste" démontre que l'abus de droit ne doit être admis qu'avec restriction (ATF 139 III 24 consid. 3.3; 135 III 162 consid. 3.3.1). Les cas typiques en sont l'absence d'intérêt à l'exercice d'un droit, l'utilisation d'une institution juridique contrairement à son but, la disproportion manifeste des intérêts en présence, l'exercice d'un droit sans ménagement ou l'attitude contradictoire (ATF 129 III 493 consid. 5.1; 127 III 357 consid. 4c/bb). La règle prohibant l'abus de droit permet au juge de corriger les effets de la loi dans certains cas où l'exercice d'un droit allégué créerait une injustice manifeste (ATF 135 III 162 consid. 3.3.1; 134 III 52 consid. 2.1 et les références doctrinales). Il incombe à la partie qui se prévaut d'un abus de droit d'établir les circonstances particulières qui autorisent à retenir cette exception (ATF 134 III 52 consid. 2.1 in fine et les arrêts cités).

Le simple fait de tarder à faire valoir son droit en justice ne constitue pas un abus de droit (ATF 138 I 232 consid. 6.4; 132 III 172 consid. 3.3; 125 I 14 consid. 3g), sous peine de vider de son sens l'institution de la prescription. Il faut qu'à l'écoulement du temps s'ajoutent des circonstances qui font apparaître l'exercice du droit comme étant en contradiction irrémédiable avec l'inaction antérieure du créancier et donc comme contraire aux règles de la bonne foi (ATF 125 I 14 consid. 3g; 116 II 428 consid. 2; 107 II 231 consid. 3b). De telles circonstances doivent être admises lorsque le silence du créancier permettait de conclure avec certitude à une renonciation à faire valoir son droit ou lorsque son inaction a engendré des inconvénients pour l'autre partie (arrêt du Tribunal fédéral 8C_639/2013 du 30 juillet 2014 consid. 7.1).

E. 5.2

En l'espèce, dans la mesure où D_____ constitue un sujet de droit indépendant de ses associés, il ne saurait être considéré que cette dernière, respectivement ses créanciers, adoptent un comportement abusif en demandant à l'actionnaire majoritaire voire unique du seul associé de la société de rembourser un prêt qui lui a été consenti. Il est sans pertinence qu'aucune reconnaissance de dette n'ait été signée, puisque l'existence de ce prêt a été admise par l'appelant.

Par ailleurs, le fait que D_____ ait introduit la présente procédure alors que son gérant, B_____, avait, depuis plus de deux ans, connaissance de la décision de l'appelant de

s'octroyer un bonus destiné à éteindre le prêt litigieux ne permet pas non plus de retenir l'abus de droit. D'une part, il résulte des considérants précédents que B_____ a manifesté son opposition à l'octroi d'un tel bonus dès le moment où il a été informé de son existence, de sorte qu'il ne peut être reproché à D_____ d'adopter une attitude contradictoire. D'autre part, conformément à la jurisprudence susmentionnée, le simple fait d'attendre avant de faire valoir une

- 13/14 -

C/27942/2012 prétention ne constitue un abus de droit qu'en présence de circonstances particulières, dont l'existence n'est en l'occurrence pas établie.

Enfin, l'appelant ne démontre pas que la présente procédure aurait été introduite dans le seul but de lui nuire. Les éléments du dossier permettent au contraire de constater que D_____ a un intérêt financier à obtenir le remboursement du prêt litigieux, dès lors que sa faillite a été prononcée et que des créances ont été produites dans ce cadre.

Compte tenu de ce qui précède, c'est à juste titre que le premier juge a refusé d'admettre l'existence d'un abus de droit.

Le jugement entrepris sera en conséquence confirmé.

E. 6

Les frais judiciaires de l'appel seront arrêtés à 3'660 fr. (art. 13, 17 et 35 du Règlement fixant le tarif des frais en matière civile [RTFMC]), comprenant l'émolument relatif à la décision de suspension, et mis à la charge de l'appelant qui succombe (art. 106 al. 1 CPC). Ils seront entièrement compensés avec l'avance de frais, d'un montant correspondant, fournie par ce dernier, laquelle reste acquise à l'Etat de Genève (art. 111 al. 1 CPC).

Les dépens n'étant pas fixés et accordés d'office (art. 105 CPC; ATF 139 III 334 consid. 4.3), il n'en sera pas alloué pour la procédure d'appel à D_____ et aux intimés, qui n'en sollicitent pas l'octroi. * * * * *

- 14/14 -

C/27942/2012 PAR CES MOTIFS, La Chambre civile : A la forme : Déclare recevable l'appel interjeté par A_____ contre le jugement JTPI/7363/2015 rendu le 22 juin 2015 par le Tribunal de première instance dans la cause C/27942/2012-3. Au fond : Confirme le jugement entrepris. Déboute les parties de toutes autres conclusions. Sur les frais : Arrête les frais judiciaires d'appel à 3'660 fr., les met à la charge de A_____ et dit qu'ils sont compensés avec l'avance de frais fournie par ce dernier, qui reste acquise à l'Etat de Genève. Dit qu'il n'est pas alloué de dépens d'appel. Siégeant : Madame Florence KRAUSKOPF, présidente; Madame Sylvie DROIN, Monsieur Ivo BUETTI, juges; Madame Camille LESTEVEN, greffière.

La présidente : Florence KRAUSKOPF

La greffière : Camille LESTEVEN

Indication des voies de recours : Conformément aux art. 72 ss de la loi fédérale sur le Tribunal fédéral du 17 juin 2005 (LTF; RS 173.110), le présent arrêt peut être porté dans les trente jours qui suivent sa notification avec expédition complète (art. 100 al. 1 LTF) par-devant le Tribunal fédéral par la voie du recours en matière civile. Le recours doit être adressé au Tribunal fédéral, 1000 Lausanne 14. Valeur litigieuse des conclusions

pécuniaires au sens de la LTF supérieure ou égale à 30'000 fr.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.